



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in DARTAI-MARANZANA (Nathalie), LATTARICO (Jean-François)
(dir.), *Rivalités de plumes entre Espagne et Italie. xv^e-xvii^e siècles*, p. 263-265

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06475-6.p.0263](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06475-6.p.0263)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen
de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Jean-François LATTARICO, « De Burgos à Venise. Les voyages de *Lazarillo*, entre réécriture et traduction »

Cet article interroge les pérégrinations du *Lazarillo*, depuis 1554 et sa première édition anonyme à Burgos, jusqu'à la première traduction officielle de Barezzi (Venise, 1622), précédée par celle de Giulio Strozzi (1608), restée inédite mais plus fidèle, ainsi que par une adaptation bolognaise de Pompeo Vizzani (1597) agrémentée d'épisodes pittoresques. Il met en relief une chronologie pour le moins inhabituelle : l'adaptation précède la traduction fidèle qui précède la première traduction publiée.

Elvezio CANONICA, « Une tragédie italienne en vers espagnols. La *Reina Matilda* (1597) de Juan Dominico Bevilaqua »

Cette contribution rend compte de la composition singulière d'une tragédie encore inédite en vers espagnols et en cinq actes par un auteur dont la langue maternelle était l'italien, actif dans le royaume de Naples vers la fin du XVI^e siècle, encore inédite. Elle prend en compte la spécificité de cette écriture « translingue » ; et reconstruit également l'arrière-plan de la trame narrative de la tragédie, qui se déroule dans l'Espagne médiévale des Wisigoths, au début de la *Reconquista*.

María del Rosario MARTÍNEZ-NAVARRO, « La littérature anti-aulique entre l'Espagne et l'Italie. Quelques parallélismes »

Le rôle crucial joué par la cour au Siècle d'Or a donné naissance à deux courants littéraires, l'un favorable à la cour, considérée comme un milieu positif et brillant (le *pro-aulisme* représenté par *Le Courtisan* de Baltasar Castiglione), l'autre contre la cour, critiquée et considérée comme une mer de vices (l'*anti-aulisme* dont les représentants italiens ont eu une influence significative sur les auteurs espagnols du Siècle d'Or, notamment sur Cristóbal de Castillejo).

Muriel ELVIRA, « Des polémiques italiennes aux polémiques espagnoles. L'abbé de Rute, lecteur de Guarini et de Denores »

L'abbé de Rute fut un lecteur attentif de la polémique du *Pastor Fido* qui opposa l'auteur de cette tragicomédie pastorale, Guarini, à Jason Denores. Fernández de Córdoba reprend dans la *Didascalía multiplex* et dans l'*Examen* différents arguments soutenus par Guarini pour défendre la tragicomédie, et les adapte à la défense des genres nouveaux qui sont en train d'émerger en Espagne : la *Comedia Nueva* espagnole et la poésie des *Solitudes*. Il puise aussi dans les *Verati* un modèle formel pour ses propres textes polémiques.

Alexandre ROQUAIN, « Lope de Vega et l'Arioste. Une histoire d'*impresa/empresa* »

Lope de Vega cite l'Arioste dans le prologue de *La hermosura de Angélica* (1602). Cet article analyse les liens qui existent entre ce texte liminaire et le discours adressé à Juan de Arguijo, précédant les *Rimas*. L'analyse littérale de ces textes va mettre en lumière un terme-clé : l'*empresa*, lié à l'emblématique et « calque » de l'italien « *impresa* ». Cet article étudie également dans quelle mesure Lope de Vega s'approprie les vers de l'Arioste à des fins d'autoreprésentation.

Pascaline NICOU et Rafaèle AUDOUBERT, « Entre traduction et émulation.

Le sort de *L'Inamoramento di Orlando* (1483) de Matteo María Boiardo en Espagne »

Les premières traductions en vers de *L'Inamoramento di Orlando* apparaissent en Espagne au XVI^e siècle, l'adaptation de Quevedo au XVII^e siècle. Garrido de Villena et Hernando de Acuña font une lecture héroïque de Boiardo, qui doit être anobli par les traducteurs espagnols pour créer le poème chevaleresque « sérieux » épique. L'adaptation de Quevedo respecte le plurilinguisme et l'esprit du texte, et va dans le sens d'une dégradation comique liée à l'évolution du genre chevaleresque entre le XV^e et le XVII^e siècle.

Suzy BÉRAMIS, « L'urne de cristal de Garcilaso »

Dans la deuxième Églogue de Garcilaso, un immense espace épique s'ouvre à l'intérieur du monde pastoral où un berger fou d'amour va être conduit au mage qui doit le guérir. Celui-ci a été initié par le Tormes, le dieu-fleuve qui lui est apparu appuyé sur une urne de cristal dont les figures sculptées

chantent la gloire de la maison d'Albe. Garcilaso emprunte cette urne au *De partu Virginis* de Jacopo Sannazaro, mais dans son poème la nouveauté de l'invention se révèle dans l'imitation même.

Philippe MEUNIER, « La réponse de Lope de Vega à *Aminta* et *Il pastor Fido*.
Le cas de *La selva sin amor* (1627) »

La selva sin amor bénéficie des progrès techniques de la scénographie italienne pour offrir au public courtisan l'*hapax* d'une pièce entièrement chantée en espagnol. Cependant, au-delà du spectacle, il y a d'abord les vers imprimés d'une églogue singulièrement courte qui incite à questionner le statut et le sens de l'écriture dramatique. Le vieux dramaturge semble ne pas avoir perdu tant que ça son humour lorsqu'il repasse clichés linguistiques et rimèmes des fables pastorales.